



BANGLADESH Quand les femmes s'émancipent...

par Germaine Nuwana Nzuozu, Bruxelles
et Mireille Simon, Liège

Dans l'article « De Bruxelles à Dakha : d'un monde à l'autre ... » publié dans notre précédent numéro, Samuel Thirion avait présenté le projet de l'ONG « GK », Gonoshasthaya Kendra. Nous donnons ici la parole à Germaine et à Mireille pour présenter d'autres partenaires rencontrés au cours de leur voyage « découverte » au Bangladesh et le travail réalisé avec les femmes.

Germaine raconte : Etant militante de Solidarité Mondiale à Bruxelles et de l'action femmes de la CNE, il m'est apparu normal de vous relater le travail effectué par les femmes au sein d'une organisation syndicale et sur l'évolution du droit de la femme et des conditions de vie de celle-ci au sein d'une société actuellement gouvernée

Photo: Solidarité Mondiale

"Labour Laws & Trade Union Leadership"

Date : 13th - 17th September, 2004
Venue : BSSF-Support Centre Seminar Hall, Dhaka
Organized by : Bangladesh Sanjukta Sramik Federation (BSSF)
In Collaboration with : BATU - SAARC / BSSF-Support Centre



Le syndicat, BSSF, regroupe des femmes actives dans les domaines du textile, de l'agriculture et de la pêche et oeuvre pour l'émancipation de la femme.



par une coalition droite/extrême droite avec l'islam reconnu comme religion d'Etat. Une société qui subit de plein fouet les effets de la mondialisation qui précarise la situation d'une grande partie de la société et qui marginalise la partie la plus vulnérable dont les femmes et les enfants.

Pour mieux comprendre l'importance de l'émancipation de la femme au Bangladesh, voici en quelques lignes les différentes situations vécues en milieu rural et urbain.

Des conditions très rudes

En milieu rural et traditionnel, la femme est tout d'abord soumise à des conditions de vie très rudes. Son instruction s'arrête au niveau primaire et elle est offerte en mariage par volonté paternelle dès l'âge de 15 ans. C'est sa famille qui procure la dote à son mari qui lui, a le droit d'exiger ce qu'il désire pour accepter la fille en mariage. Se cachant derrière la pseudo-interprétation du Coran, il se donne le droit de répudiation sur sa femme, s'il estime qu'elle ne lui convient plus !

Elle a généralement une moyenne de cinq enfants avec le risque de mortalité lié aux conditions d'hygiène très précaires, de difficultés d'accès aux soins de santé, d'extrême pauvreté et de maternités trop rapprochées. Vu les difficultés de logement, elle se retrouve souvent dans la maison de sa belle famille et est submergée par les travaux ménagers.

Avec un taux d'alphabétisation qui s'élève à 49 % dans le milieu urbain, les femmes ont accès à des postes de responsabilité. En raison du coût de la vie élevé, la participation financière de la femme est indispensable pour assurer le bien-être de la famille.

Du balbutiement d'un syndicat au respect et à la considération

Au sein de cette société, j'ai découvert le fabuleux travail que font les femmes au sein du mouvement syndical : « le Sanjukta Mohila Parishad (SMP) ». Le SMP, fondé en 1992 et comptant 6.000 membres, est le pendant féminin du BSSF (Bangladesh Sanjukta

Sramik Federation) mouvement syndical soutenu par Solidarité Mondiale et la CSC. Il est dirigé par une charmante et dynamique dame répondant au doux nom de Rosy Begum, qui s'est fait un plaisir de nous raconter l'évolution de leur combat pour l'émancipation de la femme au Bangladesh grâce à l'organisation des formations permettant aux femmes même les plus défavorisées d'accéder à l'emploi et de contribuer ainsi au développement socio-économique du pays.

Ce mouvement syndical regroupe des travailleuses – la « classe ouvrière » - actives dans les domaines du textile, de l'agriculture et de la pêche et œuvre pour l'émancipation de la femme par la formation. Pour ce faire, il organise des séminaires où sont pris en compte divers aspects tels que :

- L'alphabétisation qui permet aux femmes d'accéder à la lecture, donc l'accès à l'information favorisant ainsi l'intérêt pour l'évolution de la société et une ouverture au monde.
- La formation professionnelle qui permet l'acquisition des éléments de base pour entreprendre une activité économique seule ou avec d'autres (création de coopératives).
- La sensibilisation aux problèmes de santé : accès aux médicaments, accès à la contraception, vulgarisation sur les maladies, ...
- Formation pour la prise en charge des enfants travailleurs.
- Constitution de réseaux avec d'autres organisations féminines pour mener des actions collectives de solidarité (campagne de sensibilisation avec Batu Saarc sur la problématique des raptés des enfants et des femmes).

Les cours d'alphabétisation ont permis à bon nombre de femmes d'avoir accès à la compréhension des enjeux divers de la société ; de créer des réseaux de femmes pour s'organiser et s'affirmer comme mouvement représentatif des femmes face au pouvoir des hommes et du syndicat BSSF dont il fait partie. Rosy nous raconte l'histoire du combat mené pour la libération et la réhabilitation de Yasmina, une militante SMP, qui fut arrêtée par trois policiers, car elle se

promenait seule dans la rue. Elle a été arrêtée et accusée « de prostitution »... Grâce à son affiliation, le SMP a mobilisé ses militantes et a organisé des manifestations pour la libération de cette dernière. Après sa libération, les militaires ont été arrêtés et condamnés pour abus de pouvoir... Aujourd'hui, quand une membre du SMP se présente à la police, elle est respectée et ses arguments sont pris en compte.

Je me réjouis de l'évolution des conditions de la femme au Bangladesh, j'ai pris conscience de l'importance de la solidarité, l'importance que le SMP et les femmes en général accordent à la journée de la femme du 8 mars et à la fête du travail du 1er mai.

Mireille raconte : Une femme par jour est brûlée à l'acide pour avoir refusé le mariage ou pour régler des querelles de voisinage. En visitant l'hôpital pour femmes brûlées par l'acide à Dakha, la réaction de Sohrap (notre guide interprète du syndicat BSSF) m'a particulièrement interpellée : « J'ai honte d'être un homme. Merci d'avoir insisté pour faire cette visite, nous allons organiser des rencontres pour diffuser l'information dans les villages. » Leur sécurité dans la rue est encore grandement menacée, la discrimination de la femme dans l'accès à la santé, à l'éducation et au travail reste encore très marquée, leur qualification professionnelle insuffisante ne leur laisse le choix que des secteurs les moins bien payés du marché de l'emploi, 90 % des 800.000 travailleurs de l'industrie textile sont des femmes, ... Ce tableau bien qu'encore très actuel dans les campagnes a néanmoins évolué au cours des dernières décennies. C'est ainsi qu'en 1976, le gouvernement laisse 10 % des postes du gouvernement pour les femmes et crée un statut de promotion socio-économique de la femme. Pays de toutes les contradictions aussi puisque actuellement, le Premier Ministre, Kheleda Zia du parti national du Bangladesh (BNP), et le chef de l'opposition, Hashina Wajed de la ligue Awami, sont des femmes...



Du côté de GK

Gonoshasthaya Kendra, développe une approche révolutionnaire par une discrimination positive pour la formation et l'émancipation des femmes. Celles-ci sont décrites comme plus consciencieuses et plus dévouées ! GK développe un programme de formation d'une durée de six mois pour le personnel paramédical, ce personnel étant généralement des femmes. Celles-ci sont ensuite envoyées dans les villages pour assurer les consultations pour femmes enceintes, nourrissons et malades. Elles doivent effectuer de longs déplacements, parfois dans des conditions climatiques difficiles, et commencer leur journée par quelques heures de travail dans les champs. Leur rôle est primordial, elles ont de lourdes responsabilités puisqu'elles assurent les interventions chirurgicales et les accouchements.

GK assure également des formations dans des domaines aussi variés que la cordonnerie, la soudure, la construction métallique, le moulage, l'impression de tissus et leur confection. Mais ce qui est prodigieux, dans un contexte tel que celui du Bangladesh, c'est le développement d'une école de conduite pour les femmes. Cette formation assure l'apprentissage en deux années et comprend une initiation à la mécanique automobile. Quel ne fut pas l'ébahissement des nombreux voyageurs rencontrés sur notre route en nous voyant véhiculés par une dame tout de blanc vêtue !

Nous avons été accueillis chaleureusement par ces femmes en souffrance, conscientes de leur histoire et déterminées à jouer un rôle dans leur société. Nous les avons senties avides de connaître notre réalité, surprises de comprendre que, dans un contexte

économique différent, nos réalités n'en étaient pas moins difficiles et parfois contradictoires.

Il est difficile de trouver les mots pour décrire la richesse et l'émotion des contacts établis sur place. Il n'en est pas moins lourd de nous sentir impliqués dans leur démarche et de garantir le suivi de leur lutte au quotidien... ■



Photo: Solich M. Mordah b

« Ce qui est prodigieux, dans un contexte tel que celui du Bangladesh, c'est le développement d'une école de conduite pour les femmes par GK »